



CARTE BLANCHE A...

THIERRY MENNESSIER

Lyon, le 8 janvier 1997

Chère Madame, cher Monsieur,

Nous sommes très heureux de vous faire parvenir le dossier de presse du spectacle de la Compagnie N.A.Co :

LE PRINCE TRAVESTI

de
Marivaux

mise en scène
Thierry Mennessier

avec
**Rachida Bouchama, Marie-Aude Christianne, Patricia Psaltopoulos,
Yves Charreton, Christophe Delachaux, Jean-Philippe Salerio
et Stéphane Bernard.**

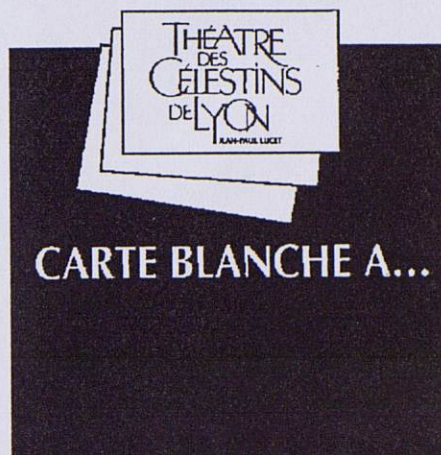
C'est avec un très grand plaisir que nous vous retrouverons pour ces représentations au Théâtre des Célestins :

DU 25 AU 28 FÉVRIER 1997

Très cordialement vôtre.

Maura McGuinness
Chargée de production
Compagnie N.A.Co
04.72.33.88.70

Françoise Rey
Attachée de presse
Théâtre des Célestins
04.72.77.40.40



THIERRY MENNESSIER

LE PRINCE TRAVESTI

de
MARIVAUX

Compagnie N.A.Co



Mise en scène
assisté de

Thierry Mennessier
Rachida Bouchama

Décor
Musique
Costumes
Régie Générale

Daniel Martin
Eric Allombert
Eric Chambon
Jean-Louis Delorme

avec

Rachida Bouchama
Marie-Aude Christianne
Patricia Psaltopoulos
Yves Charreton
Christophe Delachaux
Jean-Philippe Salerio
Stéphane Bernard

Lisette
la Princesse
Hortense
Frédéric
Arlequin
Lélio
le roi de Castille

chargée de production : Maura McGuinness
contact : 04 72 33 88 70 ou 04 72 16 07 58

DUREE : 2h30 AVEC ENTRACTE DE 15 MINUTES
du 25 au 28 février 1997



CARTE BLANCHE A...

THIERRY MENNESSIER

LE PRINCE TRAVESTI

de

MARIVAUX



SOMMAIRE

- Le jeu secret de l'amour, Jean-Paul LUCET page 1
- Résumé, Thierry MENNESSIER page 2
- Le temps suspendu, Thierry MENNESSIER page 3
- A propos **des comédiens, MARIVAUX** page 4
du Prince, Claude ROY
d'Arlequin, J.-C. BAILLY d'après Fontenelle
- Un éclairage nouveau, N. LACHAUD page 5
- Alchimie du langage, Jean-Pierre SARRAZAC page 7
- Marivaux page 8
- Compagnie N.A.Co page 9
- L'équipe page 10

LE JEU SECRET DE L'AMOUR

Est-il nécessaire de voir le travail d'un metteur en scène pour avoir le désir de l'accueillir ? Je ne le crois pas.

Cette "Carte Blanche" à **Thierry Mennessier** correspond à un coup de cœur que doit avoir tout directeur de Théâtre. C'est ce qui correspond à cette indéfinissable qualité que l'on appelle la présence. Son goût sincère pour les textes classiques, sa vitalité, son itinéraire artistique, son enthousiasme à évoquer sa démarche m'ont intéressé. Je vous propose alors de découvrir, avec moi, ce "**Prince travesti**", et de nous laisser porter, ensemble, par l'univers de **Marivaux**, l'univers du jeu secret de l'amour.

JEAN-PAUL LUCET

RESUME

Sous l'apparence d'un simple chevalier, Lélío, prince de Léon entreprend de parcourir le monde et de rencontrer la princesse de Barcelone afin de déceler, sous cet accoutrement, la véracité des sentiments qu'on lui prodigue. Or, à la cour, vit Hortense, amie et confidente de la princesse, qui garde en elle le souvenir de cet aimable chevalier, rencontré naguère à la suite d'une bataille victorieuse. S'en suit une succession d'alliances, de trahisons, de compromis, de frayeurs et de déchirements, au nom de secret, de l'amour ou de la raison d'Etat ...

On pense à de vieilles légendes, une histoire qui ne serait ni tout à fait la même, ni tout à fait une autre ..., où il serait question de se perdre, pour sonder les cœurs et la chair, où l'émotion resterait fragile, les corps déchirés et la cruauté silencieuse. Le fil du rasoir reste étroit. La vitalité d'Arlequin, troubadour vagabond, poète bohème et désargenté, croise ici la rigueur inquisitoire d'un Frédéric, ministre bon enfant et désespéré. Deux mondes, plus encore sans doute, régis par une langue tantôt barbare et sacrée, tantôt frémissante ou cruelle, toujours enivrante.

THIERRY MENNESSIER

LE TEMPS SUSPENDU

Je voulais croire qu'aborder **Marivaux**, c'était s'ouvrir à une mythologie de l'enfance, regarder le monde, le théâtre, avec nos rêves les plus enfouis mais aussi les plus récurrents. Mais nous ne sommes plus des enfants ! Les princes, les châteaux, Arlequin, tous nous le rappellent, sans cesse. "Les Dieux nous ont abandonnés... Nous l'avons su trop tard... nous sommes venus vous le dire... C'est notre lieu, notre heure... "

Le Prince Travesti, plus que toute autre pièce de **Marivaux**, propose une intrigue politique. Il s'agit de concilier des Amours au profit des Etats. Quelle familiarité pourrait-on entretenir avec de telles chimères ? Quel âge ont-ils donc tous pour être si rompus à ce genre de pratiques ?

L'épopée de Lélío, d'Hortense, de Frédéric, de Lisette... Chacun apprend au contact des autres, par la révélation de leur propre identité.

Ce qui me frappe, dans **Le Prince Travesti**, c'est cette impression d'étrange suspension du temps et de l'espace ; le point de rupture de toutes ces vies. Des décisions sont à prendre. Pour un Etat, une vie, des amours. "Une salle du palais", ce n'est ni une chambre, ni un salon, ni une écurie, ou peut-être tout à la fois. Une journée, un instant, une vie, toutes les vies. Chacun s'arrête au milieu ou sur le bord du théâtre, rêveur, désœuvré, furtif. Personne ne vit ici, chacun passe, se livre ; les déguisements, les secrets, ne suffisent plus à masquer ce que chacun cache non par pudeur, mais par dignité. C'est un lieu où s'exposent les derniers remparts de la désespérance.

Pourquoi le secret devient-il une honte. Comment ? Une aventure amoureuse, une condition, une origine doivent-elles se taire, s'oublier ? Leur révélation semble mettre en péril une vie, un village, une famille, un peuple qui ne voudrait plus se souvenir de son histoire, de sa vie à force de se taire. Quelle peur y a-t-il à révéler ? Où sont les plus grands périls ?

THIERRY MENNESSIER

A PROPOS DES COMEDIENS

Il faut [...] que les acteurs ne paraissent jamais sentir la valeur de ce qu'ils disent, et qu'en même temps les spectateurs la sentent et la démêlent à travers l'espèce de nuage dont l'auteur a dû envelopper leur discours. Mais [...] j'ai eu beau le répéter aux comédiens, la fureur de montrer de l'esprit a été plus forte que mes humbles remontrances, et ils ont mieux aimé commettre dans leur jeu un contresens perpétuel qui flattait leur amour-propre, que de ne pas paraître entendre finesse à leur rôle.

Attribué à PIERRE CARLET DE MARIVAUX par D'Alembert

A PROPOS DU PRINCE

Tous les thèmes traités par Marivaux sont réunis dans *Le Prince travesti ou l'illustre aventurier*. Voici à l'état pur le romanesque diffus dans d'interminables récits, le sens des jeux de la cape et de l'épée, ce que Sainte-Beuve nomme joliment "le coup de collier chevaleresque". Voici les drames de la politique et de l'Etat, si froidement traduits dans *Annibal*. Voici la farce et la pantalonnade, avec Arlequin, valet niais, dévoué et cupide. Voici la passion toute pure, avec ses déchirements, ses obstacles, ses luttes contre elle-même et le monde. *Le Prince travesti* est une somme de l'univers de Marivaux, où la féerie, le romanesque, la bouffonnerie, la psychologie et la politique composent un des plus heureux alliages de notre théâtre.

CLAUDE ROY

A PROPOS D'ARLEQUIN

"... Car représentez-vous tous ces sages à l'opéra, ces Pythagores, ces Platons, ces Aristotes, et tous ces gens dont le nom fait aujourd'hui tant de bruit à nos oreilles : supposons qu'ils voyaient le vol de Phaéton que les vents enlèvent, qu'ils ne pouvaient découvrir les cordes, et qu'ils ne savaient point comment le derrière du théâtre était disposé. L'un d'eux disait : *C'est une vertu secrète qui enlève Phaéton*. L'autre *Phaéton est composé de certains nombres qui le font monter*. L'autre *Phaéton a une certaine amitié pour le haut du théâtre ; il n'est pas à son aise quand il n'y est pas*. L'autre : *Phaéton n'est pas fait pour voler, mais il aime mieux voler que de laisser le haut du théâtre vide. ...* "

Entretien sur la pluralité des mondes,
Adapté par J.-C- BAILLY d'après Fontenelle

UN ECLAIRAGE NOUVEAU

En optant pour une mise en scène peu scrupuleuse des conventions et éloignée d'un marivaudage convenu, **Thierry Mennessier** a pris le parti – et peut-être le risque – de nous proposer un éclairage tout nouveau du *Prince Travesti*.

Le rideau s'ouvre sur un décor dépouillé à l'extrême. Côté jardin, une charpente abrite un monceau de sacs de grains empilés, dont le contenu déversé sur la scène forme un tapis uniforme. Au centre de celle-ci s'élève un mât enguirlandé annonçant la fête prochaine. Côté cour, une barrière de bois délimite cette arène improvisée. Espace de lignes distendues qui trace les abscisses et ordonnées d'une géométrie du vide. La scène, par sa nudité, ne circonscrit qu'un lieu propice aux affrontements et dévoilements. Nul repère n'est offert au spectateur, qui puisse situer l'action dramatique à Barcelone ou dans un palais. Même indistinction quant aux costumes, qui n'en sont pas : haillons, oripeaux, pièces rapportées, accessoires hétéroclites empêchent toute identification sociale des personnages. Mais au fil du texte et du jeu, chaque élément, dans son apparente étrangeté, tisse le sens et s'insère dans l'action dramatique et l'univers psychologique. Qu'Hortense et la Princesse soient revêtues des mêmes tissus qui composent leur robe et voilà désignés origine, passé, attachement communs. Quel meilleur emblème que ce noir vêtement sans âge et sans époque qui dissimule l'hypocrisie d'un Frédéric sous le masque austère du zèle. Tout concourt à révéler au plus près les mouvements extérieurs et intérieurs des personnages.

Transgresser ainsi le cadre conventionnel nécessite *ispo facto* une approche renouvelée du langage et de l'expression dramatique. La mise en scène privilégie l'aspect "shakespearien" de la pièce, en imposant un rythme soutenu par une constante tension pathétique qui rompt avec la légèreté usuelle du ton. L'atypie de la pièce, maintes fois soulignée par les critiques, permet une telle lecture. Aussi les ressorts tragiques de la pièce sont-ils démontés et exposés : cruautés en tous genres, menaces de guerre et de mort, alliances forcées par la raison d'état, pouvoirs et responsabilités bien trop lourds pour de bien trop jeunes héros. Autant de facteurs qui étouffent l'épanouissement amoureux que l'on sait surgir avec bonheur et liberté dans le théâtre marivaudien. Cette vision très noire gagne un public rapidement oppressé. Et l'étreinte ne se relâche, ni sous l'effet du jeu bouffon – et salué – d'un Arlequin excellent dans le plus pur style italien, ni par le dénouement bouclé à la hâte – et originalement rendu – qui sauve l'action du drame dans lequel **Marivaux** s'enfermait.

.../...

Pour conforter l'approche, **Thierry Mennessier** pousse le texte dans ses derniers retranchements et force le jeu des acteurs : ainsi en est-il de la diction froide et détachée, scandée jusqu'à la diérèse, qui sert la cruauté de la Princesse, ou de ces corps à corps équivoques de deux rivales déchirées entre l'amitié et la jalousie.

Cette interprétation à la marge du texte, qu'un Chéreau ou un Martinelli n'auraient pas démentie, sonne souvent juste, mais n'est pas exempte de risques : en privilégiant de manière univoque la tonalité tragique, elle éclipse d'autres aspects de l'action dramatique ou psychologique. L'on aimerait savourer ces badinages amoureux d'où jaillissent fraîcheur, légèreté et finesse. Moments délicats difficilement traduits, car trop empreints de cette gravité qui sied au tragique et que la mise en scène a voulu obsessionnelle.

Pari gagné cependant. Celui d'avoir exploré une veine encore neuve de la pièce. Retenons l'audace d'une telle démarche et remercions **Thierry Mennessier** et la Compagnie N.A.Co d'avoir porté à la scène avec beaucoup d'originalité quelques ressorts essentiels du théâtre marivaudien, sans jamais trahir les desseins du dramaturge.

N. LACHAUD

ALCHIMIE DU LANGAGE

(Dans les) pièces de **Marivaux**, la notion même de caractère y devient introuvable. Non pas que les personnages y soient dépourvus de psychologie ou de force comique; bien au contraire. Mais, chez l'auteur de *La Surprise de l'amour* (1722), du *Prince Travesti* (1724), du *Jeu de l'amour et du hasard* (1730), des *Fausse Confidences* (1740) et d'une trentaine d'autres comédies, ce n'est pas l'opposition préalable des personnages qui provoque la dynamique théâtrale, mais une série de réactions en chaîne, une alchimie qui se produit au sein même du langage "Chez d'autres écrivains, note à cet égard Frédéric Deloffre, les paroles sont un signe invisible de l'action dramatique ; chez **Marivaux**; elle en sont la matière, la trame même." Et ce langage qui, en quelque sorte, est promu acteur de la comédie, plutôt que de servir aux personnages à exprimer leurs sentiments et leur pensée conscients, ne va pas cesser de déraiper et de trahir des pulsions, des dérobades, des désirs inconscients. Les personnages de **Marivaux** – les maîtres mais aussi, de façon atténuée les valets – ne sont jamais victimes d'un autre sort que celui d'un langage qui les traverse malgré eux et s'ingénie à compromettre, au moins provisoirement, leurs espoirs de conquête et de bonheur. Conduites d'échec causées par la peur du succès, dirait-on aujourd'hui ...

[...]

Dans le théâtre de **Marivaux**, les lieux les plus austères et les plus retirés – ces "îles" où, d'après Marcel Arland, se déroulent toutes les comédies de **Marivaux** – finissent toujours par s'ouvrir à la mondanité de fêtes mi-gaies, mi-funèbres où officie l'amour ; et aussitôt, l'être *naturel*, pétri de pur vertu, se désagrège et devient un être de langage.

A la différence des tenants du "genre sérieux", qui voudront bannir la convention, **Marivaux** la caresse et l'apprivoise en fabuleux manieur du langage commun ; il l'érige à la fois en obstacle sur lequel buteront ses personnages, dans l'intimité du langage, et en tuteur qui soutient ces mêmes personnages et leur confère une extrême théâtralité. Nous sommes, en apparence, très loin de la réputation de fantaisie, de légèreté, d'"italianisme" qui accompagne le théâtre de **Marivaux**... Beaucoup plus près, en fait, qu'il ne paraît. Car le dramaturge **Marivaux**, comme l'a très bien vu Marcel Arland, ne laisse pas de jouer un "double jeu"... celui, tout extérieur, des querelles, déguisements, saillies ou pirouettes ; et le jeu plus secret, parfois inconscient, de l'amour qui naît, qui change, qui brûle, et tremble de s'avouer.

JEAN-PIERRE SARRAZAC, in *Le théâtre en France*, pp 355 – 361



MARIVAUX

Pierre Carlet de Chamblain de **Marivaux** est né à Paris en 1688. Fils du directeur de la Monnaie de Riom, il fréquenta les salons parisiens dès son arrivée dans la capitale (1712). Ses débuts littéraires furent discrets et l'attention public à son égard ne commença à s'éveiller qu'avec une comédie, *Arlequin poli par l'amour* (1720), représentée au Théâtre-Italien.

Ruiné par la banqueroute de Law, il consacra dès lors toute son activité à la littérature, assumant à lui seul la rédaction d'un journal, *Le Spectateur français* (1723) que remplacera *L'Indigent philosophe* (1728) et puis *Le Cabinet du philosophe* (1734). Outre deux romans qui sont des chefs-d'œuvre du genre par le réalisme de la peinture et la justesse de l'analyse, *La Vie de Marianne* (1731-1741) et *Le Paysan parvenu* (1735), c'est au théâtre qu'il consacra le meilleur de son génie.

Avec des fortunes diverses, durant une vingtaine d'années, il écrivit, soit pour la Comédie-Française, soit pour le Théâtre-Italien, une quarantaine de pièces dont plusieurs ont subi victorieusement l'épreuve du temps. Pour les comédiens italiens, héritiers de la commedia dell'arte et qui exercèrent sur lui une forte influence, il imagina des intrigues légères où le dialogue a toute la spontanéité d'une conversation de salon. *La Surprise de l'amour* (1722), *La Double Inconstance* (1723), *Le Prince travesti* (1724), *La Seconde Surprise de l'amour* (1727), *Le Jeu de l'amour et du hasard* (1730), *Le Triomphe de l'amour* (1732), *L'Heureux Stratagème* (1733), *Les Fausses Confidences* (1737), *L'Épreuve* (1740).

Mais l'incomparable élégance de la langue, le charme pastoral des personnages, la subtilité de l'analyse, si vivement critiqués par Voltaire, ne sauraient justifier le jugement de ceux qui réduisirent **Marivaux** au "marivaudage". Sous les riantes couleurs d'un optimisme qui sera de mode jusqu'à la Révolution, **Marivaux** demeure un observateur lucide de l'injustice sociale, comme de l'affectivité personnelle. Devenus des semblables dans cette quête du bonheur qui les rapproche, ses héros, maîtres et serviteurs, ont la soudaine révélation d'une authentique égalité. Peintre de la passion naissante, il a su en suggérer les prévisibles déviations, que décriront après lui Sade et Laclos.

COMPAGNIE N.A.Co

Présentation / Parcours

Depuis la création de la compagnie, nous nous sommes attachés à aborder des textes de théâtre, parfois contemporains, souvent de facture plus classique. La convergence de tous ces textes se situe plutôt dans un souci de confrontation des langages, du sens et des sensibilités.

A la suite des 2 derniers spectacles, **L'Echange** de Paul Claudel et **Le Prince Travesti** de Marivaux, nous avons envie de prolonger notre travail autour d'une même équipe de création.

C'est pourquoi en 97 plusieurs projets sont en cours :

Les représentations du **Prince Travesti**, créé l'automne 95 au Centre Culturel Charlie Chaplin, se sont prolongés début 96 à Saint Symphorien d'Ozon et Saint Priest, elles se sont terminés par une série de 10 représentations au théâtre le Rio à Grenoble.

Nous envisageons, après la reprise de cette pièce au Théâtre des Célestins de Lyon du 25 au 28 février 97, de tourner ce spectacle la saison prochaine.

La mise en route avec le théâtre de Vénissieux de séances de travail autour de Marivaux pour des élèves de collège, puis avec le Centre Culturel Théo Argence à Saint-Priest, d'un atelier de scénographie sur **Le Prince Travesti** avaient abouti à une présentation de différents projets de décors et nous avait permis de sensibiliser des jeunes gens à une écriture qui ne leur était à priori pas familière. La réussite et l'enthousiasme rencontrés auprès de ces nouveaux publics nous encouragent à développer ce type de démarche parallèlement à notre travail de création.

Notre principal travail actuellement s'organise autour de la création de **La Mouette** d'Anton Tchekov, projet pour lequel nous sommes à la recherche de nouveaux partenaires. Ce spectacle réunira une partie de l'équipe des précédentes créations et verra le jour à l'automne 97.

L'EQUIPE

THIERRY MENNESSIER, metteur en scène et comédien. Après des études au sein de la classe professionnelle du Conservatoire de Grenoble crée la compagnie N.A.Co en 1975 avec Anne de Boissy et Claire Semet. Dans ce cadre il a mis en scène : *Cavaliers à la mer* de John Millington Synge, *Andromaque* de Jean Racine (Théâtre Le Rio), *Notre besoin de consolation est impossible à rassasier* de Stig Dagerman (Théâtre le Rio), *Foulée Bleue* d'Ahmed Kalouaz (lecture-spectacle aux Journées d'Auteurs, Théâtre des Célestins), *L'Echange* de Paul Claudel (Paroisse Saint Michel). Il a joué dans les autres productions de la Compagnie : *Un été sur les toits*, mise en scène d'Anne de Boissy, film *Andromaque*, réalisation Jean-Claude Janner et également comme comédien avec Bruno Boeglin (*Six personnages en quête d'auteur*), Chantal Morel (*Un jour au début d'octobre* d'après Agueev), Daniel Pouthier et Françoise Coupat (*Peines d'Amour perdues*), Yves Charreton (*Pougatchev, Woyzeck*), Michel Pruner, Pascale Henry, Charlie Brozzoni, Marie Clothilde Aubrier, Jean Vincent Brisa, Yvon Chaix ...

Depuis 1995 intervient comme formateur auprès des sections A3 du lycée Champollion à Grenoble, en classes de 1er et de terminale et encadre des stages d'art dramatique avec les élèves de première et seconde année de l'Université Stendhal.



STEPHANE BERNARD – *le Roi de Castille* – formé à l'Ecole de la Comédie de Saint Etienne, a travaillé ces dernières années avec Philippe Vincent (*Les sept contre Thèbes, Hamlet, L'Affaire de la rue Lourcine*), Anne Courel (*Yvonne, princesse de Bourgogne, Adam et Eve, La noce chez les petits bourgeois, Franz*), Yves Charreton (*Woyzeck, Hans, Maison*) et Sylvie Mongin-Algan (*Le livre de Christophe Colomb, Amour pour Amour, Le songe d'une nuit d'été Le parc, Le jeu de l'amour et du hasard*).

RACHIDA BOUCHAMA – *Lisette* – est comédienne depuis 1979. Elle a travaillé pour le théâtre et pour la télévision, sous la direction, entre autres, d'Alain Peillon, Yves Bourget, et Yves Charreton. Assiste **Thierry Mennessier** pour la mise en scène de *L'Echange* en 1994 et pour la création du *Prince travesti*.

YVES CHARRETON – Frédéric – comédien et metteur en scène, cofondateur en 1978 de LZD Léopard Dramatique. Dirige depuis 1992 la compagnie Fenil Hirsute. A mis en scène une vingtaine de spectacles dont *Leonce et Léna* (1980) et *Woyzeck* (1987 et 1991) de G. Büchner, *Privé* (1982) de Y. Charreton, *Paille* (1992), et *Maison* (1994) de Sylvie Bruhat, *Solo* et *Assez* (1995) de S. Beckett, et, en novembre 1996, *Reviens à toi (encore)* de Gregory Motton. Parallèlement il joue dans des spectacles mis en scène par Sylvie Mongin Algan, Jean-Paul Delore, André Serré, Philippe Vincent, **Thierry Mennessier**, entre autres.

MARIE-AUDE CHRISTIANNE – la Princesse – issue du conservatoire de Lyon, a notamment travaillé avec Sylvie Mongin-Algan (*Pardaillan*, *Horace*, *Le Parc*, *Amour pour Amour*), Guy Naigeon (*Else*, *strip-teaseuse foraine*, *L'excès*, *l'usine*). Elisabeth Chailloux (*Par les Villages*), Elle vient de créer *Le grand bleu* et *Heidi dans les villes*, mis en scène par Nicolas Ramond.

CHRISTOPHE DELACHAUX – Arlequin – formé à l'école du Théâtre National de Strasbourg, a travaillé au théâtre avec Philippe Delaigue, Enzo Cormann, Georges Lavaudant, Christophe Perton, Michel Belletante, Pascale Henry, Yvon Chaix, Catherine Marnas Au cinéma il a travaillé avec Raoul Ruiz, Claude Mourieras. Pendant dix ans il a été danseur permanent du Groupe Emile Dubois, la compagnie de Jean-Claude Gallotta.

PATRICIA PSATOLPOULOS – Hortense – comédienne, travaille depuis 1979 avec un grand nombre de metteurs en scène de théâtre, dont Alain Françon (*Le pélican*), Jean-Louis Martinelli (*Le Prince travesti*), Roger Planchon (*Athalie*), Michel Deutsch et P. Lacoue-Labarthe (*Les Phéniciennes*), Yves Charreton (*Leonce et Léna*, *Scènes de Guerre*, *Océans*, *De l'huile*), Jean-Paul Delore (*Départ*, *Asvel pok ta pok*, *Encore*) Sylvie Mongin-Algan (*Horace*, *Le chien du jardinier*, *Roi de la valse*), Catherine Marnas (*Rashomon*), Christophe Perton (*L'Anglais*) et **Thierry Mennessier** (*L'Echange*). Pour l'audio-visuel travaille, entre autres, avec Robert Cappa, Emmanuel Parraud, Jean-Paul Delore, Luc Besson, Lesly Megarey.

JEAN-PHILIPPE SALERIO – Léléo – formé au conservatoire d'art dramatique d'Annecy; travaille notamment avec Yvon Chaix (*Madame Bovary*, *Edouard et Dieu*, *Les deux morts de Quinquin la flotte*, *L'Honneur perdu de Katharina Blum*, *Electre*), Daniel Pouthier et Françoise Coupat (*Peines d'amour perdues*, *Le souper d'octobre*, *Judas*, *Pilate*), Georges Lavaudant (*Platonov*, *Terra incognita*, *Un chapeau de paille d'Italie*), Yves Charreton (*Hughie*, *Woyzeck*), Sylvie Mongin-Algan (*Le livre de Christoph Colomb*, *Le songe d'une nuit d'été*, *Horace*, *Le parc*), Claire Truche (*L'Affaire Caserio*, *Broutilles*), Anne Courel (*Yvonne, princesse de Bourgogne*, *La noce chez les petits bourgeois*, *Franz*), et **Thierry Mennessier** (*Andromaque*).

ERIC ALLOMBERT, musicien, compose des musiques pour le théâtre depuis une quinzaine d'années. Il a travaillé pour LZD Léopard Dramatique, Sylvie Mongin-Algan, L'Attroupement II, Gilles Chavassieux, Compagnie 1er Acte et **Thierry Mennessier**.

ERIC CHAMBON, costumier, travaille avec différents compagnies de théâtre depuis une dizaine d'années. Il signe les créations du théâtre de l'Oseraie dirigé par Marc Dufour, celles du théâtre de l'Iris dirigé par Philippe Clément, les chorégraphies de Véronique Ros de la Grange, et plusieurs créations mises en scène par Sylvie Mongin-Algan : *Horace*, *Le parc* et *Le jeu de l'amour et du hasard*.

JEAN-LOUIS DELORME (TITICHE), parallèlement à ses activités de musicien (composition, guitare et basse), **régisseur général** de spectacles de **Thierry Mennessier** (*L'Echange*, *Le Prince travesti*) et d'Yves Charreton (*Pougatchev*, *Solo*, *Assez*, *Portrait de l'artiste en jeune femme*, *Maison*, *Hans* ...) et régisseur plateau de spectacles en accueil au Théâtre du Point du Jour.

DANIEL MARTIN, décorateur, formé à l'école des Beaux Arts de Grenoble. Il conçoit des décors pour le théâtre (Philippe Garin, Josiane Carle, Anne Courel, Yvon Chaix, Moïse Touré, Pascale Henry ...), la danse (Catherine Vaniscotte, Anne-Marie Pascoli) et l'audio-visuel (Alain Massoneau, Vincent Michelet, Jean-Claude Janer). Il a déjà travaillé avec **Thierry Mennessier** sur le spectacle *Notre besoin de consolation est impossible à rassasier*.

LE PRINCE TRAVESTI

de

MARIVAUX

mise en scène
Thierry Mennessier

CALENDRIER DES REPRESENTATIONS

FEVRIER 1997

Mardi	25			20h30
Mercredi	26	14h30	et	20h30
Jeudi	27			20h30
Vendredi	28			20h30

au

Théâtre des Célestins de Lyon
du 25 au 28 février 1996